

La revue trimestrielle

CJLT



Avril - Juillet 2024

Des évènements qui
nous bouleversent

Lettre de Jean-
Dominique Durand

Daniel R. : Le dialogue,
le dialogue, le dialogue!

Interview d'un pilier de
notre communauté

Sommaire

Éditoriaux

3 Le mot des co-présidents

6 Le mot du rabbin

Pensées juives

10 Daniel R. : le dialogue, le dialogue, le dialogue!

13 Témoigner pour les juifs - Introduction

17 Des évènements qui nous bouleversent - Lettre de Jean-Dominique Durand

La vie de la communauté

26 Calendrier communautaire

28 Carnet de la communauté

Vie culturelle

29 Commémoration du 31 Janvier 2024 à Salsigne (Aude)

31 Conférence sur Jules Isaac - Un auditoire captivé

32 Pourim - Du bruit, des couleurs et des chants

33 Autour du livre...

34 Conférence Éric Danon le 16 mai 2024

35 Arts et culture

46 Principaux rendez-vous

Éditoriaux

Le mot des co-présidents

Dans un contexte difficile, lourd de tristesse, de peur, suite aux événements du 7 octobre, nous nous sentons tous toujours engagés dans le combat de nos frères d'Israël pour combattre le terrorisme.

Ici même, en France, nous devons faire face à une montée d'antisémitisme violente qui nous rend forcément plus vulnérables et pourrait nous conduire parfois à un repli sur soi bien compréhensible, certes mais qui ne nous rendra pas plus forts ni efficaces pour lutter contre ce fléau.

C'est dans ce contexte que nous voilà définitivement réunis pour développer une Communauté Juive Libérale à Toulouse et ses environs, plus forte, plus attractive et mieux reconnue des institutions publiques et religieuses.

Chez nous la belle aventure se vit au quotidien. Tous les documents juridiques et administratifs sont établis. Le conseil d'administration travaille pour mieux organiser, mieux communiquer, mieux faire en général. Bientôt notre nouveau logo sera dévoilé, le

futur site internet et les pages des réseaux sociaux seront activées. Encore un peu de patience, tout sera prêt bientôt.

Des amitiés se lient, les membres se parlent, se connaissent, se reconnaissent. Des projets naissent, et des activités démarrent : un groupe de chants, une bibliothèque, des rencontres entre jeunes, il se passe chaque jour quelque chose de positif à Or Haolam. Un groupe s'est formé autour de Véronique, Sophie, Agnès et Justine pour relancer l'attractivité de notre bibliothèque et diversifier son offre. (Voir article dans ce bulletin).

Les repas chabbatiques connaissent un franc succès et nous remercions chaleureusement Alain et Rosine pour leurs contributions efficaces et toujours aussi goûteuses !

L'équipe de ministres officiants autour de notre Rabbin Ann-Gaëlle ATTIAS est en place et nombre d'entre vous apprécient les contributions de Ruth LEVY, Patrick L., Maayan B.,

**« Il se passe
chaque jour
quelque chose
de positif à Or
Haolam »**

Alexis F., Marianne S. et Jeremy F. qui vient de rejoindre l'équipe.

Les offices sont chaleureux, nous avons le plaisir de voir des jeunes officier et nous régaler de chants liturgiques sépharades, ashkénazes ou simplement libéraux.

Nos ambitions sont grandes pour une vie communautaire plus riche en événements et donc en fréquentation. Soyons encore plus nombreux à participer à ces offices.

Notre Talmud Torah se porte bien, nous voyons arriver de nouveaux visages. Le jardin d'enfants rencontre un franc succès. Un grand merci aux équipes pédagogiques qui prennent en charge nos futurs Bat et Bar Mitsvah.

Un grand merci également à toute l'équipe qui assure la sécurité de notre centre communautaire. Nous sommes fiers de dire que notre centre est un des lieux juifs les mieux protégés de Toulouse grâce à Rosine et son équipe dynamique.

L'Association Culturelle partenaire de la CJLT, la Maison des Arts et de la Culture est très dynamique et nous propose des activités pour tous les goûts La M.A.R.C. travaille à la mise

en place d'un programme diversifié de grande qualité dans les prochains mois.

Nous souhaitons vous encourager à venir beaucoup plus nombreux aux conférences et animations, **ADHEREZ SVP [ICI](#)**.

Nous avons été nombreux à participer à l'hommage rendu à Samuel Sandler, lors de la commémoration du 19 mars 2012 organisée par le CRIF. Un hommage digne et rempli d'émotions, suivi d'une conférence passionnante.

Notre fête de Pourim a rencontré un franc succès, Environ 100 personnes étaient présentes pour la lecture de la

méguilah en Français Samedi soir, menée par une valeureuse guerrière gauloise. Des schtroumfs, Madame Sarfati, elle-même (oui celle d'Elie Kakou), des personnes venues du monde entier, et même parfois des extraterrestres se sont déplacés, pour une

fête chaleureuse et pleine d'entrain. Le lendemain c'était le jour des enfants, avec une lecture de la méguilah en hébreu, avec des lecteurs confirmés, et les crécelles, les cris et les bravos des enfants de la communauté....

Merci à tous les organisateurs, et tous les participants.



Les fêtes de Pessaḥ seront organisées également, un séder communautaire est prévu le 2ème soir de fête, nous y accueillerons exclusivement nos adhérents afin de pouvoir leur réserver une réception privilégiée.

Toutes ces activités révèlent plein de promesses pour le futur de notre communauté et nous donnent un peu de baume au cœur. Pour nous comme pour l'ensemble du Conseil d'Administration, ce que nous observons jour après jour nous donne de l'espoir et de la fierté. Car nous affirmons que dans ce contexte nauséabond, nous ne devons pas seulement survivre, mais, vivre, nous développer, faire rayonner le judaïsme libéral à Toulouse. Soyons

chaque jour plus nombreux, fiers de notre engagement et de nos valeurs juives libérales dans Toulouse.

Dans le récit de l'Haggadah il est écrit, « à chaque génération, il y en a qui se lèvent contre nous pour nous anéantir, ... », chaque génération a combattu nos ennemis et nous gagnons encore ces combats en nous unissant encore plus nombreux.

Hag Sameah Pessaḥ à toutes et tous
חג סמאה פסח

Nous vivrons !

Franck L. & Nadine Z.



Dessin de Joann Sfar publié le 7 octobre 2023. Illustrateur, romancier et réalisateur français, il est notamment connu pour ses BDs « Petit vampire » et « Le Chat du rabbin ».

Progressistes égalitaires ET PRATIQUANTS!

Chers tous,

Voilà c'est fait , notre maison est installée, nous avons pris nos marques et avons même eu le temps de mettre nos petites habitudes en commun... Mais en fait la CJLT c'est quoi ? Notre maison communautaire bien sûr mais c'est aussi le cas de la Maison des Arts et de la Culture ...

Alors du coup la CJLT, spécifiquement, c'est quoi ?

Tous en cœur, vous me répondrez c'est notre synagogue, là où on prie, un lieu où on vient aussi retrouver les copains à l'heure du kiddouch mais d'abord un lieu religieux...

Dans notre synagogue, nous aimons chanter haut et fort mais les apparences sont parfois trompeuses. En fait , nous ne chantons pas, nous prions. Avec des airs populaires, des psalmodies plus anciennes , mais il ne s'agit pas de « chansons ».

Notre rapport au texte que nous disons n'est pas simple non plus. Prier en hébreu signifie pour beaucoup devoir prendre un temps avant ou après pour lire au moins une fois la traduction. Et d'un autre côté, prier en français résout le problème tout en ouvrant une autre brèche... Donner le sentiment que nous nous éloignons de



Notre rabbin Ann-Gaëlle Attias

cette longue chaîne ininterrompue de juifs, qui d'un pôle à l'autre du globe, ont pris soin de garder vivant l'hébreu liturgique.

Pour compliquer l'affaire, parfois les textes que nous lisons même en français ont du mal à nous parler, parce que ce sont les mots d'une autre époque, parce que même lorsqu'ils sont traduits et remaniés, cela reste les mots d'autres personnes... Et pourtant nous sommes attachés à nos prières : il ne nous viendrait pas à l'idée de réinventer l'intégralité du chemah ou de la Amidah. Oui, nos sidourim selon les éditions ont modifié quelques passages mais jamais réécrit l'ensemble .

Que vous alliez en Australie, au Maroc, ou au fin fond du Texas , l'intro-

duction à la Amidah démarrera toujours par les mêmes mots. L'ajout des matriarches dans nos synagogues surprendra le visiteur peu habitué aux enceintes égalitaires mais ce dernier conservera tout de même une grande partie de ses repères... A l'office, il reconnaitra Adon olam ; Achré et d'autres encore..

L'air ne sera sûrement pas le même mais ces prières en hébreu font qu'un juif est chez lui dans tous les pays, puisse-t-il juste trouver une synagogue où se rendre. Le lachon hako-dech est ce qui nous unit, au-delà des frontières géographiques ou des courants.

Prendre le risque qu'il se perde, c'est prendre le risque de nous perdre définitivement.

En tant que juifs progressistes, nous sommes souvent tiraillés entre l'envie d'ouvrir toujours plus grandes nos portes et nos tables et pour cela devoir être « facile d'accès » et l'envie de vivre un judaïsme fortement enraciné mais apparaissant comme plus « difficile » car assumant la prière en hébreu ou encore son attachement aux mitsvot. Dans nos communautés, nous concilions l'un et l'autre habilement le plus souvent mais parfois des éléments tangibles nous laissent à craindre pour l'avenir.

Grâce au dynamisme de nos administratrices et administrateurs, à la cul-

ture chaleureuse des deux communautés qui ont donné naissance à notre synagogue, et désormais aussi à l'entraide de nos jeunes, nous pouvons dire que nous offrons à Toulouse, une vision accueillante du judaïsme progressiste. Pari de l'accueil réussi ! L'augmentation du nombre de nos membres le prouve...

Mais tous les parents le savent, quand un ado grandit, ses besoins aussi grandissent ! il nous faut donc le nourrir afin qu'il ne périclite pas.

Cet ado, c'est notre synagogue.

« Nous pouvons dire que nous offrons à Toulouse, une vision accueillante du judaïsme progressiste »

Sa nourriture c'est le Limoud, l'étude et la pratique religieuse. L'un comme l'autre ne peuvent pas être l'apanage des orthodoxes et il est temps d'affirmer fièrement que l'ambition d'une communauté juive progressiste est de compter certes un nombre toujours plus

grand de fidèles mais aussi un nombre toujours plus grand de fidèles sachants, à l'aise avec la lecture de l'hébreu et, assumons-le, aussi pratiquants...

« Car ce commandement que je te prescris aujourd'hui, il n'est pas trop dur pour toi, et il n'est pas loin. (12) Ce n'est pas dans le ciel que tu dises : « Qui montera pour nous au ciel, nous l'apportera, et nous le fera entendre, afin que nous le fassions ? » (13) Ce n'est pas non plus au-delà de la mer que tu dises : « Qui passera la mer pour nous,

nous l'apportera, et nous le fera écouter, afin que nous le fassions ? » (14) Mais la parole est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la fasses. » (Devarim 30.11-14)

Dans ce passage, je vous l'assure, il n'y a pas une note de bas de page qui indique « sauf pour les libéraux ! ».

La force des communautés progressistes est d'avoir toujours su intégrer tous les juifs, à commencer par les moins pratiquants. Cela reste pour nous un devoir moral mais cette exigence nous impose aussi d'autres devoirs. Comment aider celui qui n'a pas reçu d'éducation juive à s'insérer dans une vie religieuse, si nous n'avons plus suffisamment de juifs pratiquants pour leur montrer comment « vivre » chez soi le Chabat, quoi faire ou ne pas faire, comment se comporter à tel ou tel moment de l'office...

Oui nous avons presque doublé le nombre de nos membres mais nous n'avons pas doublé la taille de notre « noyau dur » religieux.

Note petite équipe d'officiants s'investit beaucoup lors de mes absences. Dans cette équipe déjà réduite, une partie seulement a acquis la technique permettant d'assurer le travail de Baal Koreh, lecteur de la Torah. Aujourd'hui, trop peu de bénévoles peuvent assumer cette fonction cruciale de lecture de la Torah en cas de be-

soin... Certains aimeraient mais faute d'être relativement « à l'aise » avec le déchiffrement de l'hébreu, ils renoncent à se lancer redoutant la quantité de travail à fournir

Deux grands viviers de talents nous tendent les bras pour remédier à cette situation. Allons puiser dedans !

Le premier vivier c'est toutes celles et ceux qui accepteront de consacrer un peu de leur temps à se perfectionner, selon leurs besoins, soit en hébreu soit sur les lois de la tenue de l'office.

Nous avons en la personne d'Anna Pouillet une professeure d'hébreu qui fait des merveilles ! Elle peut vous donner des cours particuliers et si vous êtes plusieurs, nous pouvons envisager l'ouverture d'une classe de perfectionnement de la lecture l'an prochain. En ce qui concerne

la formation religieuse, nous sommes l'une des rares - voir l'unique - synagogue libérale en France à proposer des cours d'introduction au judaïsme sur deux niveaux différents ! Ces cours ont lieu le soir et en visio et ne sont pas limités aux seuls candidats à la conversion. Ils peuvent aussi renforcer les juifs qui veulent mieux comprendre « ce qu'ils font parce qu'ils l'ont toujours fait », mieux comprendre le déroulé d'un office, le sens profond d'une fête ou les halakhot (lois religieuses) sur tel ou tel sujet. Pour ceux qui veulent aller plus

« Comment aider celui qui n'a pas reçu d'éducation juive à s'insérer dans une vie religieuse »

loin dans l'étude, les ateliers la « petite yeshiva » vous proposent d'étudier toute une matinée sur différentes sources (bible, talmud, codes) autour d'un thème.

L'autre vivier de talents qui nous tend les bras est juste à côté de nous. Nous avons simplement besoin de faire venir davantage de familles « vivant » le judaïsme à la maison, de davantage de « piliers de synagogue » qui seront là pour assurer le minian même les soirs de match de rugby ou pour un office du matin de fête en semaine! Qui a dit que les personnes attachées à un peu de pratique seraient par définition hostiles à un judaïsme moderne et égalitaire ? Rien. C'est un cliché , aussi stupide que le cliché qui veut que les synagogues libérales soient des synagogues de juifs assimilés.

Je sais que vous saurez faire marcher le bouche à oreille pour expliquer cela autour de vous.

Nous savons tous qu'on peut être terriblement juif et ce jusqu'à la fin de ses jours en se limitant à un judaïsme d'identité ou juste en « marquant » les fêtes... Mais ce qui peut marcher parfois pour un juif pris de manière isolé ne peut fonctionner pour une synagogue.

« Il n'est pas de ton devoir d'achever l'œuvre, mais tu n'es pas non plus libre de la négliger »

Vous le savez mon passage préféré des Pirkei Avot, cette citation attribuée à rabbi Tarfon : « Il n'est pas de ton devoir d'achever l'œuvre, mais tu n'es pas non plus libre de la négliger »...

Chacun d'entre nous le fera différemment, chacun à son niveau et chaque effort est digne d'être loué. Dans le talmud il est écrit « Si quelqu'un acquiert pour lui-même la connaissance de la Torah, il a acquis la vie dans le monde à venir ».

Rabbi Ann-Gaëlle Attias

Pensées juives

Daniel R. : le dialogue, le dialogue, le dialogue!

Daniel R., pilier de notre communauté, est aussi depuis plusieurs décennies militant à la LICRA, dont il préside aujourd'hui la section gersoise. Il nous raconte ici son histoire, ses engagements, notamment pour le dialogue entre religions, et sa perception des temps présents.

Né à Paris, vous êtes arrivé dans la région toulousaine à l'âge de six mois. Dans quelles circonstances ?

C'était en 1942. Mes parents fuyaient la zone occupée. Ils se sont installés à Boulogne sur Gesse. Nous y avons passé une bonne partie de la guerre. Mais la situation est devenue à un moment trop dangereuse. On annonçait des rafles. Nous avons dû la vie à un résistant, Charles Suran, qui a réussi à nous transporter et nous cacher, mes parents, mon grand frère, ma grande sœur et moi, dans un petit village du Gers, Samaran. J'ai obtenu en 2011

que Charles Suran soit reconnu en tant que Juste parmi les Nations et le collège de Boulogne-sur-Gesse a reçu son nom. C'était une personnalité remarquable, un enseignant, un alpiniste, un résistant qui s'est engagé pour sauver des Juifs. Je suis heureux que sa mémoire soit honorée.

A la Libération, vous voilà de retour à Paris où vous démarrez votre scolarité. Quels sont vos souvenirs marquants ?

Nous habitons rue de Rivoli, dans le quartier du Marais. J'allais à l'école communale dont le directeur, Monsieur Bled, se trouvait être l'auteur des fameux livres de grammaire et d'orthographe. C'est un homme qui a beaucoup compté pour moi. J'étais ami avec son fils qui était dans ma classe. J'ai longtemps conservé des liens avec cette famille. Je pense que l'école communale et la famille Bled ont beaucoup participé à ma construction.

Après l'école, j'ai passé le concours

pour entrer au lycée Charlemagne puis suivi une classe préparatoire à l'Ecole Bréguet. J'étais surtout attiré par les lettres, mais c'était un temps où l'on manquait de techniciens et d'ingénieurs. On se posait peu de questions ! Je suis entré au Centre National d'Etudes des Télécommunications où j'ai fait une carrière d'ingénieur .

Votre mère était la sœur du prestigieux Grand-Rabbin Jacob Kaplan, qui a joué un rôle décisif dans le Judaïsme français. Votre famille était-elle très liée au Grand-Rabbin ? Très observante ?

Nous voyions régulièrement mon oncle, ma tante et mes cousins. Ma tante était souvent à la maison et s'entendait bien avec ma mère. C'étaient des gens extraordinaires. Pour ce qui est de notre judaïsme, il était relativement strict. Mon père était originaire d'un shtetl de Pologne et enfant, il avait étudié à mi-temps chez le rabbin.

J'ai fait ma Bar Mitsvah à la synagogue de la rue Pavée, très orthodoxe aussi. Je me rappelle son rabbin incroyable qui parlait yiddish et dont les discours étaient très profonds. Ce judaïsme traditionnel a imprégné mon enfance même si nous célébrions en

réalité surtout les fêtes.

Je me souviens aussi à quel point mon père était patriote, reconnaissant à la France d'avoir accueilli sa famille qui fuyait la Pologne et ses pogroms. Lorsqu'à la maison, on entendait la Marseillaise à la radio ou à la télévision, il nous faisait nous lever de nos chaises !

Issu de ce Judaïsme traditionnel, comment en êtes-vous venu à choisir le judaïsme libéral ?

Adulte, je me suis installé avec mon épouse à Issy Les Moulineaux dans la banlieue sud de Paris où se trouvait mon travail. Nous fréquentions la synagogue locale. Mais le rabbin était très autoritaire, voulait qu'hommes et femmes soient séparés même pour de simples conférences. Il était volontiers menaçant.

Sur les conseils d'un ami, je suis allé à un office de Daniel Fahri au MJLF. J'étais un peu sceptique au départ, mais j'ai été conquis. Il parlait de notre vie, de questions qui nous concernaient. Ce n'était pas juste une série de règles qu'il nous assénait, de choses à faire et à ne pas faire. Pour moi, ce n'est pas offenser Dieu que d'appuyer sur un bouton pour allumer la lumière pendant le shabbat !



Vous êtes Toulousain depuis votre retraite, avec une maison dans le Gers. Un retour dans les lieux de votre enfance ?

En réalité, mon épouse, que j'ai connue à Paris, est originaire du Gers. C'est ce qui nous a incité à nous installer dans la région au moment de la retraite. Mais cela n'a pas interrompu mes engagements. J'ai rejoint la communauté juive libérale à Toulouse et j'ai continué à militer avec la LICRA. Je présidais la fédération des Hauts de Seine. En arrivant dans le Sud-Ouest, j'ai été quelques années secrétaire général de la Fédération 31 puis j'ai créé la section du Gers.

La lutte contre le racisme et l'antisémitisme est pour moi un engagement profond. Enfant, je me souviens que mes parents allaient chaque année à Drancy. Mon grand-père paternel y avait été interné avec d'être déporté à Auschwitz.

Je suis engagé à la LICRA depuis plus de cinquante ans et pour moi, l'enjeu principal est de maintenir et faire vivre le dialogue entre les religions. Pendant mes premières années à Toulouse, je fréquentais la maison de quartier de Bagatelle. Je venais souvent pendant le Ramadan, partager un moment de convivialité à la rupture du jeûne. J'ai noué des amitiés avec des responsables musulmans et catholiques. C'est important de continuer à se parler, quoi qu'il arrive.

12 - Pensées juives

Comment vivez-vous la situation actuelle, la forte montée de l'antisémitisme, à nouveau sur notre territoire ?

Le risque qui me paraît le plus immédiat est l'accès des extrêmes-droites au pouvoir.

Avec le regain de l'antisémitisme, il y a aujourd'hui un rejet de l'étranger qui monte, et je veux reprendre les mots de Monseigneur Saliège, l'archevêque de Toulouse qui a sauvé beaucoup de Juifs par son intervention en 1942. Il avait écrit : « Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres ».

C'est vrai pour les Juifs et c'est vrai aussi pour les Musulmans. La France a accueilli ma famille paternelle et a une tradition d'accueil. Elle doit la garder et agir résolument pour que ces étrangers s'intègrent. A mon sens, il n'y a qu'une solution : le dialogue, le dialogue et encore le dialogue. Ainsi qu'il est écrit dans la Torah, « L'éternel appela Moïse et lui dit : Parle aux enfants d'Israël » ! Tout est dit.

A. K.

Témoigner pour les juifs

Introduction

Ce livre est né d'une nécessité : celle de transmettre un peu de ce que j'ai reçu durant tant d'années de mes amis juifs, en espérant que ceux qui le liront – les chrétiens en particulier – y trouveront quelques éclairages leur permettant de regarder avec bienveillance leurs «frères aînés».

Transmettre... Je n'oublierai jamais l'adage cité un jour par Armand Abécassis : « Autant le veau désire téter, autant la vache désire allaiter », et, comme je me plaisais souvent à le dire aux différents publics auquel il m'a été donné de m'adresser, « depuis que j'ai rencontré les juifs, je me sens de plus en plus vache » !

Je ne me cache pas que la lecture de ce livre peut à première vue en rebutter certains par son aspect disparate : composé essentiellement à partir de conférences données devant des groupes fort divers – chrétiens ou juifs, ou parfois réunissant juifs et chrétiens, comme les groupes de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France bien souvent rencontrés lorsque j'en fus présidente – ou à partir d'articles rédigés pour des revues (dont *Sens* en particulier), il peut dérouter par la variété des genres et des thèmes abordés. Et pourtant je vois dans ce livre une

unité profonde, grâce au fil conducteur qui relie entre elles ses quatre parties et qui suit tout simplement mon cheminement personnel, né de ma rencontre du judaïsme. Ainsi, le livre s'ouvre-t-il sur la première découverte que permet cette rencontre et qui saute aux yeux du chrétien lorsqu'il commence à fréquenter le monde juif : celle de la source juive du christianisme. Innombrables en sont les traces dans la vie chrétienne de tous les jours comme dans les fêtes solennelles. Ce sont d'ailleurs plus que des traces mais une irrigation continue du christianisme par sa source juive, depuis plus de vingt siècles et jusqu'à aujourd'hui.

La découverte de la présence juive dans son fondement mais aussi au sein même de notre foi chrétienne a non seulement quelque chose de très émouvant, mais surtout, car il s'agit plus là de réflexion que d'émotion, entraîne une transformation profonde ou plutôt un élargissement dans le vécu de la foi : ma vie chrétienne, bien que restant enracinée dans le message du Christ, est à ce point imprégnée par le judaïsme que dans chacune de mes prières, qu'elle soit individuelle ou collective, dans chacun des actes liturgiques auquel je participe avec mon Église, je rejoins le peuple juif. Israël m'accompagne, d'une présence

discrète mais sûre. Comme une sorte d'inhabitation...

Et pourtant, combien de fois il m'est donné de me réjouir que les juifs ne soient pas réellement présents dans nos liturgies ecclésiales, tant les textes lus et les prières prononcées auraient de quoi les blesser, et tant il serait nécessaire de tout contextualiser, de tout expliquer ! Mais, hélas, cela ne se fait généralement pas, ce qui contribue à une perpétuation bien dommageable d'un antijudaïsme primaire. La rencontre du peuple juif et de sa tradition ne peut laisser indemne la lecture chrétienne de la Bible. C'est pourquoi il m'a paru logique de donner dans la deuxième partie du livre quelques exemples de ma propre lecture. Peut-être permettront-ils au lecteur de voir combien la compréhension par un chrétien de la parole biblique peut être transformée par la rencontre. Elle en ressort non pas différente, encore moins contraire au message évangélique, mais enrichie, fécondée par la lecture juive de la Bible, si variée, si multiple, si ouverte, déconcertante parfois, mais dont il ne faut jamais oublier que Jésus et les premiers chrétiens en ont été nourris et imprégnés.

La troisième partie du livre développe les tout premiers mots de cette introduction : la nécessité de transmettre. Deux raisons m'y poussent : comment garder pour soi les fruits nés de la rencontre du judaïsme, qui re-

nouvellent et approfondissent la connaissance de la parole biblique, donnant tant de saveur à la vie chrétienne, et accepter qu'un si grand nombre de chrétiens en soient privés ? Comment ne pas vouloir combattre les fausses interprétations, les préjugés, l'ignorance, si répandus dans l'Église quand il est question des juifs

CUCHE-Témoigner pour les juifs.qxp_CUCHE-Témoigner pour les juifs 09/01/2024 14:59 Page 1

TÉMOIGNER POUR LES JUIFS

Ce livre est né d'une nécessité : celle de transmettre un peu de ce que j'ai reçu durant tant d'années de mes amis juifs, en espérant que ceux qui le liront – les chrétiens en particulier – y trouveront quelques éclairages leur permettant de regarder avec bienveillance leurs « frères aînés » (comme le pape Jean-Paul II nomma les juifs, lors de sa fameuse visite dans la synagogue de Rome). Transmettre... Je n'oublierai jamais l'adage cité un jour par Armand Abecassis : « Autant le veau désire têter, autant la vache désire allaiter », et, comme je me plaisais souvent à le dire aux différents publics auquel il m'a été donné de m'adresser, « depuis que j'ai rencontré les juifs, je me sens de plus en plus « vache » !

Né de multiples rencontres ce livre a une unité profonde grâce au fil conducteur qui relie entre elles ses quatre parties et qui suit tout simplement mon cheminement personnel, né de ma rencontre du judaïsme.

« Il ne sera pas dit qu'un chrétien n'aura pas témoigné pour les juifs », écrit Péguy dans Notre Jeunesse. Puissé-je, moi aussi, un tant soit peu, témoigner pour eux, par ce livre !

Jacqueline Cuche, titulaire d'une maîtrise de lettres ainsi que d'une maîtrise de théologie, est la présidente fondatrice de l'Association Charles Péguy. Elle a été la présidente de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France et la déléguée du diocèse de Strasbourg au Service national pour les relations avec le judaïsme.



9 782889 595181

ISBN 978-2-88959-518-1
20 €

et du judaïsme ?

Il s'agit de notre mission de chrétiens et en cela de notre fidélité à l'Évangile que l'Église nous confie et nous de-

mande de faire vivre. Cette Bonne Nouvelle (comme le signifie le mot « évangile ») est en effet un message de vie, et quoi de plus vivant que de porter autour de soi la bonne nouvelle de la réconciliation ? Il nous

incombe donc de faire en sorte que la lumière émanant de la Torah, cette lampe que nous avons si longtemps

C'est encore faire briller la lumière de la *Torah* que de reconnaître la fécondité de la rencontre du judaïsme et du christianisme : grâce aux questions théologiques parfois ardues qu'elle provoque, elle nous met en chemin et nous pousse à grandir les uns et les autres dans la foi et la confiance en Celui qui n'a d'autre but que notre sanctification.

TÉMOIGNER POUR LES JUIFS

JACQUELINE CUCHE

Parole et Silence

JACQUELINE CUCHE



TÉMOIGNER POUR LES JUIFS



UNE PAROLE CATHOLIQUE

Préface du Grand Rabbin de France
Haïm Korsia



Parole et Silence

cachée sous le boisseau, puisse briller devant tous les hommes, comme doit briller celle de l'Évangile. Il en va de notre responsabilité de chrétiens.

Accepter de s'engager sur cette route, exigeante, mais combien féconde, nous fait alors comprendre que témoigner pour les juifs fait partie intégrante de la mission du chrétien.

La quatrième partie sera donc, tout naturellement, un hommage rendu à celui qui par toute son œuvre a voulu, le premier, et parce que chrétien, « témoigner pour les Juifs » : Charles Péguy.

Comment en effet ne pas voir en lui la source, lointaine mais sûre, du dialogue judéo-chrétien ?

Son influence sur Jules Isaac fut décisive, comme l'écrivit lui-même le fondateur de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France dans ses mémoires – *Expériences de ma vie* –, au sous-titre révélateur : *Péguy*.

Il faut le dire et le proclamer, car c'est trop peu connu : Péguy est, pour qui

s'intéresse aux juifs et au judaïsme, le meilleur maître qui soit. Puissent ces quelques lignes faire redécouvrir son combat contre l'antisémitisme, qu'il pourfend dans des pages inoubliables de *Notre Jeunesse*, comme aussi sa proximité et sa compréhension profonde du peuple juif, qu'il disait si bien « connaître » ! Puissent-elles faire redécouvrir ce qui a été encore plus oublié : combien la Première Alliance et la Nouvelle sont pour lui d'une égale dignité, et les juifs objets éternels de l'amour de Dieu ! En un temps, celui de l'affaire Dreyfus, où la plupart des chrétiens étaient antisémites et où ceux qui ne l'étaient pas souhaitaient la conversion des juifs, une telle attitude était exceptionnelle. Elle était aussi prophétique, montrant, avec une avance de près d'un demi-siècle, le chemin sur lequel enfin s'engagera l'Église.

Prophète pour son temps, Charles Péguy peut encore l'être pour le nôtre. Il l'est en tout cas assurément pour moi.

« Il ne sera pas dit qu'un chrétien n'aura pas témoigné pour les Juifs », écrit Péguy dans *Notre Jeunesse*. Puis-je, moi aussi, un tant soit peu, témoigner pour eux, par ce livre !

J.C.

Des événements qui nous bouleversent

Lettre de Jean-Dominique Durand

Président de l'Amitié Juéo-Chrétienne de France

Le pogrom du 7 octobre 2023, réalisé en plein shabbat de Simhat Torah, et ce que nous savons aujourd'hui des détails les plus abominables, des otages – parmi lesquels des enfants – retenus dans des conditions inhumaines abandonnés par les institutions internationales, la guerre à Gaza qui s'installe dans la durée, la pression médiatique qui s'exerce sur les esprits, l'importation du conflit en France même, l'affirmation sans retenue de la haine antisémite partout dans le monde, les menaces terroristes islamistes, la difficulté à faire vivre le dialogue interreligieux avec un monde musulman tétanisé et trop souvent incapable de nommer un acte terroriste se revendiquant de l'islam.

Tout cela bouleverse collectivement notre fédération, Amitié Judéo-Chrétienne de France. C'est pourquoi, en contact avec beaucoup de ses membres, notamment de présidents de Groupes locaux, et à la demande exprimée lors du Comité Directeur du 3 décembre 2023, je crois utile et né-



Jean-Dominique Durand, professeur émérite à Lyon-III. Source : Le Point.

cessaire de proposer, comme Président de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, quelques réflexions afin d'aider à comprendre une situation aussi complexe.

Il n'est pas facile d'exprimer une position en raison des passions et des douleurs que le moment présent suscite, et du fait aussi de la difficulté à démêler le vrai de la propagande et des difficultés à s'informer. La guerre, toute guerre, est une tragédie, et les images qui nous parviennent sont évidemment insupportables. Nous sommes d'autant plus troublés que la presse, y compris la presse chrétienne, sans doute dans un souci d'équilibre, ne

prend guère de distance par rapport aux « informations » fournies par le Hamas. L'une des missions de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France est, comme l'a voulu Jules Isaac, de comprendre, d'informer, de questionner et de réfléchir.

Concernant la difficulté d'informer sur la situation au Liban en 1982, la revue de l'AJCF, *Sens*, avait repris un article publié dans *La Croix* du 1er octobre 1982 du regretté père Michel Remaud, «L'information et les juifs» :

« Il ne semble pas qu'on ait beaucoup insisté non plus sur certaines techniques de guerre de l'OLP, par exemple le fait de placer systématiquement dépôts de munitions et batteries d'artillerie au milieu des populations civiles, et même à proximité immédiate des écoles et des hôpitaux » (*Sens* 1982, n°11, p. 267-269).

Le peuple juif, qu'il soit en Israël ou ailleurs dans le monde, est confronté à une lutte existentielle et il se sent, depuis le 7 octobre, seul face au monde entier. Seul comme il le fut pendant les longues années de la montée du nazisme et de la mise en œuvre de la Shoah, dont la meurtrissure a été brutalement ravivée dans la chair de ses survivants et descendants. Le procès en crime de génocide qui lui est intenté, pris au sérieux par des tribunaux

dont on croyait que la mission était de protéger tous les peuples contre la véritable barbarie, aggrave ce sentiment d'abandon. Il y a là une tentative infâme de détourner la signification du terme *génocide*, forgé par Raphaël Lemkin en 1943 pour identifier les massacres de masse pensés et organisés par un État, comme celui des Arméniens en 1915 par l'État ottoman et celui alors en cours des juifs par l'Allemagne nazie. Aujourd'hui, Israël, en lutte pour sa survie est ac-

« Le peuple juif, qu'il soit en Israël ou ailleurs dans le monde, est confronté à une lutte existentielle et il se sent, depuis le 7 octobre, seul face au monde entier »

cablé unilatéralement, tandis que sa jeunesse, insouciant la veille encore, doit mener un combat non souhaité, dans des conditions humainement éprouvantes et militairement complexes, en riposte légitime à une attaque d'une atrocité sans pareille. Ce procès est d'autant plus cruel qu'il provient d'institutions à vocation pacifique et protectrice,

comme l'ONU qui lui avait enfin reconnu en 1948 le droit d'offrir à son peuple dispersé un refuge sur sa terre. Le fait est que cette terre vient d'être brutalement attaquée. Ses enfants de tous âges ont été violés, torturés, mutilés, assassinés ou kidnappés lors d'un raid terroriste à visée explicitement génocidaire.

Les juifs en France même, sont confrontés à une explosion d'actes antisémites : 436 actes répertoriés officielle-

ment en 2022, 1676 en 2023. C'est une épidémie dont le virus a littéralement explosé, répandant son contenu de haine à l'encontre de toute personne juive. Ce n'est pas la première fois que l'Amitié Judéo-Chrétienne se trouve confrontée à de tels drames. Ils sont à l'origine même de sa fondation, telle que l'a voulu Jules Isaac, qui a mené une lutte acharnée pour interpellier avec vivacité et conviction avec conviction « les vrais chrétiens, les vrais israélites aussi [...] à cet effort de rénovation, de purification, à ce sévère examen de conscience » (*Jésus et Israël*, 1948) au sortir du plus grand génocide de l'histoire de l'humanité dont lui-même fut aussi une victime. A l'été 1982, à la suite de bombardements israéliens sur le Liban, notre revue *Sens* avait publié les réflexions du Père Jean Dujardin, intitulées « *Des événements qui nous déchirent* ». Il identifiait « une triple exigence » :

« rechercher la vérité »,

« établir les fondements d'une justice qui puisse être acceptée de tous »,

« garder assez d'estime pour les uns et pour les autres », (*Sens* 1982, n°7/8, p. 157- 165).

Ce document nous renvoie à la Déclaration des évêques de France du 1^o février 2021 *Lutter ensemble contre l'antisémitisme et l'antijudaïsme*, qui donne des orientations précieuses pour aider les chrétiens à garder leur estime à leurs frères aînés, en leur ôtant toute tentation de jugements agressifs dans

le présent conflit (*Sens* 2021, n° 435, p. 104-105).

Il faut revenir aux faits, rien qu'aux faits, et, pour comprendre les drames et la tragédie d'aujourd'hui, ne pas oublier l'histoire.

Un état de guerre permanent

Déjà, en août 1929, les juifs installés en Palestine sous mandat britannique, avaient été victimes de violents massacres, notamment à Hébron. Dès 1948, dès sa fondation, le jeune État d'Israël, aux limites alors très restreintes, a été attaqué par les États arabes sur toutes ses frontières encore très fragiles, au mépris de la décision de l'ONU de permettre sa fondation, alors soutenue par l'Union soviétique et les États-Unis. Avant même la proclamation d'indépendance, les États arabes, déniaient déjà ce droit à l'existence à Israël, refusèrent le Plan de partage de la Palestine établi par l'ONU, et par conséquent la création d'un État palestinien.

Depuis lors, Israël s'est trouvé régulièrement confronté à un état de guerre imposé par ses voisins : 1956, 1967, 1973, 2023. Mais en dehors de ces guerres opérationnelles, et malgré la paix durable signée avec ses deux plus puissants adversaires de l'époque - l'Égypte et la Jordanie -, Israël doit supporter des attaques quasi quotidiennes, avec l'envoi de milliers de roquettes sur les villes israéliennes en provenance notamment de Gaza ou

du sud du Liban. Seul le système de défense aérien dit « Dôme de fer » permet de limiter les destructions. Il faut ajouter aussi les actes terroristes répétés, des assassinats, des bombes dans les autobus. Alors que la France s'apprête à fêter les Jeux olympiques, peut-on oublier le massacre des athlètes israéliens lors des Jeux de Munich le 6 septembre 1972 ?

Quel État peut accepter une telle situation ? Imagine-t-on les conséquences en France si notre pays devait subir un tel traitement ? Comment reprocher à Israël de vouloir éradiquer cette menace contre son existence même, alors qu'une coalition d'États dont la France faisait partie, a justement accompli une guerre similaire en Syrie et en Irak, au prix de milliers de victimes civiles parmi lesquelles se fondaient les terroristes de Daech et de l'État islamique.

Une volonté de détruire Israël

En fait il y a bien une volonté proclamée du Hamas de détruire Israël conformément à sa Charte, de refuser de reconnaître le fait israélien, de l'éradiquer comme le montrent les faits atroces du 7 octobre.

Nous avons été renvoyés 79 ans en arrière, lorsque le monde découvrit à quoi avait conduit la haine absolue des juifs : la Shoah, la volonté de détruire, de tuer systématiquement les juifs, après les avoir privés de leur humanité. Cet antisémitisme qui,

comme le dit Mgr Pierre d'Ornellas, « a engendré l'innommable et singulière barbarie symbolisée par Auschwitz. » Aujourd'hui le Hamas, comme d'autres organisations terroristes islamistes, ont repris à leur compte la politique antijuive nazie en l'habillant des oripeaux de l'antisionisme, soutenus par les militants aveuglés de l'anticolonialisme occidental : même volonté de tuer, de terroriser et d'éradiquer le judaïsme dans sa propre terre. Dans sa volonté d'empêcher toute solution de paix, le Hamas, héritier en cela du Grand Mufti Mohammed Amin al-Husseini, allié de Hitler, a dirigé précisément son attaque contre des kibboutzim fondés pour certains entre 1943 et 1947 avant même l'indépendance d'Israël, d'autres entre 1949 et 1982, tous connus pour leur engagement pour le dialogue, pour la paix et pour l'amitié avec leurs voisins palestiniens.

Israël est le seul État au monde que ses ennemis veulent détruire absolument, en s'attaquant à ce qui fait son âme, le judaïsme. Israël reçoit des accusations infamantes, d'être un État nazi, un État d'apartheid, un État génocidaire, autant d'accusations qui ne résistent pas une seconde aux faits : Israël est une démocratie, avec une vie démocratique vivace ; les minorités y ont toute leur place, le parlement comprend des députés arabes ; la liberté des cultes, de tous les cultes est garantie et protégée. Se souvient-on que jusqu'en 1967, les juifs n'avaient pas le droit de prier au Kotel, le Mur

occidental du Temple, alors sous autorité jordanienne ? Depuis 1967, tous les cultes s'exercent librement à Jérusalem et sur tout le territoire israélien, démontrant au monde qu'un État démocratique sait combiner laïcité et liberté publique de conscience, qu'elle soit religieuse ou non.

Antisionisme et antisémitisme

L'antisionisme est bien la nouvelle forme de l'antisémitisme dès lors que l'on refuse aux juifs le droit d'avoir un État, ou que l'on prône sa disparition. Le lien est clairement établi dans l'enseignement dispensé dans plusieurs pays arabes. Celui-ci cultive et colporte la haine des juifs en reprenant tous les préjugés bien connus en Europe, les caricatures les plus ignobles. L'on sait que les Protocoles des Sages de Sion circulent librement. La haine des juifs recoupe la haine d'Israël, le désir de faire disparaître Israël recoupe celui de tuer les juifs. Le Hamas a dans sa Charte, le projet de détruire Israël. C'est sa raison d'être. Les écoles, avec le concours incompréhensible de l'UNRWA et ses fonctionnaires, dont certains sont enseignants, financées par l'aide internationale censée porter une aide au peuple palestinien, forment ses enfants à cette haine et au combat exterminateur. Comment dans ces conditions, préparer les esprits à la paix ? Le peuple juif serait-il le seul peuple au monde à ne pas pouvoir vivre dans un État qui lui assure sa sécurité ?

Le peuple palestinien instrumentalisé

Le sort du peuple palestinien est dramatique depuis 1948, en tous cas ceux qui ont voulu ou dû quitter le territoire palestinien, pour être concentrés dans des camps de réfugiés. Le drame actuel des Palestiniens est aussi le fruit de la politique des pays arabes qui ont toujours refusé de les accueillir et de les intégrer sur leur propre territoire. Ils ont été parqués dans des camps, sans avenir (au Liban ils n'ont pas le droit d'avoir un permis de travail), vivant des aides internationales, en grande partie détournées par le Hamas et le Hezbollah, au profit d'armements sophistiqués. Ils sont maintenus depuis plusieurs générations dans la haine d'Israël. Ils constituent une masse de manœuvre pour entretenir une haine tenace et refuser tout esprit de paix. Aujourd'hui, Israël compte deux millions de Palestiniens qui sont, eux, des citoyens israéliens à part entière.

Où en serait l'Europe si, après 1945, l'Allemagne avait refusé d'intégrer les millions de réfugiés chassés de leurs terres par l'avancée de l'Armée Rouge, et si elle les avait transformés en réfugiés éternels ? Où en serait l'Europe si l'Allemagne avait refusé de reconnaître les nouvelles frontières issues de la guerre ?

La recherche de la paix

Pour faire la paix, pour construire des relations pacifiques, il faut être deux. Israël a, à plusieurs reprises, fait des avancées pour la paix. Toutes ont été réduites à néant par des actes terroristes. La paix ne peut passer que par une double volonté politique. Nous avons sous les yeux l'exemple de la réconciliation franco-allemande, fruit d'une volonté commune portée par deux hommes d'État, Robert Schuman et Konrad Adenauer, qui ont voulu tourner le dos à la haine et au conflit pour construire avec d'autres pays, un destin commun. Ils furent des prophètes au sens biblique du terme. A quand l'émergence de telles personnalités, en Israël comme en Palestine ? Tant qu'une partie exprimera délibérément la négation du droit de l'autre à l'existence et qu'aucune garantie de sécurité ne sera établie, toute négociation sera vouée à l'échec. L'on ne peut contester à Israël le

constat qu'à chaque fois qu'il a accepté de se retirer d'un territoire occupé (à Gaza comme au Liban), c'est une organisation terroriste qui s'est installée à sa frontière.

Un dialogue possible ?

Depuis les attaques terroristes du 7 octobre, les appels au dialogue ne manquent pas, ni les appels à des trêves. Mais peut-on dialoguer avec des individus ou des groupes qui ont perdu tout sentiment humain ? Qui ont emmené avec eux des centaines d'otages à Gaza, parmi lesquels des bébés et de très jeunes enfants. On n'a pas dialogué avec les nazis, on leur a fait la guerre jusqu'à leur capitulation sans condition. Après, on a fait la paix et il a été possible de penser et de construire l'avenir. Israël ne peut oublier que la conduite de la guerre doit avoir comme perspective la recherche de la paix. Le risque est de céder à l'esprit de vengeance, et de perpétuer sans fin la haine.

Israël conduit aujourd'hui à Gaza une guerre vitale sur un territoire urbain très difficile. Nous ne pouvons qu'éprouver la plus grande compassion pour les victimes civiles de la guerre, elles-mêmes prises en otage, comme boucliers humains, par le Hamas qui terrorise sa propre population. La propagande habile de celui-ci a pour but de susciter de l'émotion, et pour conséquence d'importer le conflit dans notre pays et d'exacerber l'expression d'un antisémitisme insupportable.



table, odieux, dangereux pour les personnes comme pour la Nation.

L'amitié avant tout

L'Amitié Judéo-Chrétienne de France apporte son amitié et son soutien aux juifs qui vivent dans la souffrance, dans l'angoisse, dans la peur. Pour l'AJCF, la vie de l'État d'Israël, fondé en 1948 à la suite d'un vote de l'ONU, est fondamentale. Il s'agit d'une position de principe, non d'un choix politique en faveur de tel ou tel parti ou gouvernement israélien.

Sans entrer dans le très vif débat politique intérieur israélo-israélien, comme on a pu l'observer avec une réforme judiciaire qui a divisé le pays, chacun peut avoir un avis critique sur la politique d'un gouvernement qui, par son soutien aux implantations en Judée-Samarie, au détriment des aspirations légitimes des Palestiniens de Cisjordanie, rend plus difficile une vraie solution de paix. Les vexations comme les propos indignes et inexcusables de certains dirigeants, entretiennent les tensions et offrent toutes sortes de justifications mortifères aux extrémistes des deux camps.

Nombreux sont les citoyens israéliens

– juifs et non juifs – qui s'interrogent sur des choix qui ont affaibli le pays, l'ont conduit au bord de l'abîme et placé dans un profond désarroi et dans une immense souffrance physique et morale. Ils continueront demain à faire vivre la démocratie, parce que l'État d'Israël est une démocratie qui ne cache pas ses propres faiblesses au monde. Israël ne commet pas de génocide, mais se défend contre un ennemi d'une cruauté inouïe qui, lui, n'a que faire de la vie humaine. Le

« Nous ne pouvons qu'éprouver la plus grande compassion pour les victimes civiles de la guerre, elles-mêmes prises en otage, comme boucliers humains, par le Hamas qui terrorise sa propre population »

slogan « Du fleuve à la mer », c'est-à-dire du Jourdain à la Méditerranée, proclamé par le Hamas, est de facture génocidaire : les juifs doivent disparaître.

Or le peuple juif a droit à sa terre et à un État, c'est une exigence morale et religieuse. Le soutien de l'AJCF à l'existence de l'État d'Israël est sans ambiguïté. Il s'appuie notamment sur les *Orientations pastorales du Comité épiscopal français pour les relations avec le judaïsme* publiées en 1973 et premier texte d'Église mentionnant la question de l'État d'Israël :

« Nous ne pouvons tout d'abord oublier en tant que Chrétiens le don fait jadis par Dieu au peuple d'Israël d'une terre sur laquelle il a été appelé à se réunir (Gn. 12.7 ; 26,3-4 ; 28,13 ;

Is 43,5-7 ; Jr 16,15 ; So 3,20) » et

« Au-delà de la diversité des options politiques, la conscience universelle ne peut refuser au peuple juif, qui a tant subi de vicissitudes au cours de l'histoire, le droit et les moyens d'une existence politique propre parmi les nations. Ce droit et ces possibilités d'existence ne peuvent davantage être refusés par les nations à ceux qui, à la suite des conflits locaux résultant de ce retour, sont actuellement victimes de graves situations d'injustice. Aussi, tournons-nous les yeux avec attention vers cette terre visitée par Dieu et portons-nous la vive espérance qu'elle soit un lieu où pourront vivre dans la paix tous ses habitants, juifs et non juifs » (Compendium, *Les relations entre juifs et chrétiens*, Conférence des Évêques de France, Éditions Bayard, 2019, p. 41-47).

En signant l'Accord fondamental du 30 décembre 1993, le Saint-Siège et l'État d'Israël se déclaraient « conscients du caractère singulier et de la signification universelle de la Terre Sainte », et également « de la nature unique des re-

lations entre l'Église catholique et le peuple juif, du processus historique de réconciliation et de la compréhension et de l'amitié mutuelle grandissante entre les catholiques et les juifs. »

L'Amitié Judéo-Chrétienne de France, forte de la mémoire qu'elle porte de l'enseignement de l'estime voulue par son fondateur Jules Isaac, appelle les chrétiens pour que, tout en accomplissant leur devoir de charité envers toutes les victimes de la haine et des guerres, et en appelant à la vérité et la justice pour tous, ils n'omettent jamais de soutenir le peuple que Dieu a aimé en premier et de façon irrévocable et qui lutte aujourd'hui pour sa survie et probablement la leur aussi.

« La vérité c'est qu'Israël n'a pas souhaité la guerre »

Conclusion

Le rabbin André Neher, qui fut le professeur et l'ami du Grand Rabbin René-Samuel Sirat, nous éclaire. Il publia en 1972 un livre merveilleux, *Dans tes portes, Jérusalem*. Cet ouvrage fortement marqué par l'expérience de la guerre des Six Jours, reste d'actualité. Il mériterait d'être réédité. Neher, évoquant les sacrifices des jeunes Israéliens au combat sur les



frontières, exprimait le désir de connaître « le *sens* de la souffrance juive, son pourquoi et sa finalité, le secret de sa permanence, qui ne lâche même pas ceux qui croyaient, en construisant l'État, l'avoir vaincue à jamais ; le mystère aussi de la souffrance personnelle, de sa signification et de son dépassement. »

Mais Israël, dit Neher, porté par une formidable volonté de vivre, ne se laisse pas écraser par cette souffrance, et poursuit son combat pour la paix :

« La vérité c'est qu'Israël n'a pas souhaité la guerre ; ce petit pays a héroïquement accepté pendant des années l'insécurité à ses frontières plutôt que de faire encourir à ses habitants et à ses voisins les risques d'une con-

flagration armée ; la vérité, c'est qu'Israël n'a eu recours aux armes que lorsque le couteau de l'ennemi était déjà sur sa gorge, prêt à l'assassiner ; la vérité, c'est que, depuis, Israël n'a qu'un seul objectif : la paix, et que c'est à la recherche de cet objectif que tend la consolidation de sa sécurité matérielle, conquise en respectant les exigences les plus sévères de l'éthique et de la justice, et cela sur tous les plans : militaire, politique, social, humain. »

***Le 27 janvier 2024, anniversaire de
la libération du camp d'extermination
d'Auschwitz***

Jean-Dominique Durand

Vie de la communauté

Calendrier communautaire

Sauf mention contraire, tous les offices de chabbat sont à **19h15** le vendredi soir et à **10h** le samedi matin

Avril 2024

5 & 6 Avril	שַׁבַּת שְׁמִינִי Chabbat Chemini	Offices avec Rabbi Ann-Gaëlle Attias
12 & 13 Avril	שַׁבַּת תְּזַרִיעַ Chabbat Tazri'a	Offices avec Ruth Levy
19 & 20 Avril	שַׁבַּת מְצָרַע Chabbat Metzora	Offices participatifs
22 Avril	פֶּסַח Pessah	Office de Pessah à 19h
23 Avril		Office de Pessah à 19h15 suivi du deuxième seder communautaire
26 & 27 Avril		Offices avec Rabbi Ann-Gaëlle Attias

Mai 2024

3 & 4 Mai	שַׁבַּת אַחֲרֵי מוֹת Chabbat Aharé Mot Présence du groupe des OFAKIM du JEM	Offices avec Rabbi Ann-Gaëlle Attias et Rabbi Yann Boissière Repas communautaire vendredi 3 mai
6 Mai	יוֹם הַשׂוֹאָה Yom Hashoah	Lecture des noms ininterrompue au mémorial de la Shoah
10 & 11 Mai	שַׁבַּת קְדוּשִׁים Chabbat Kedochim	Offices participatifs
14 Mai	יוֹם הָעֲצֻמָּאוֹת Yom Haatsmaout	
16 Mai	Conférence d'Eric Danon	

26 - Vie de la communauté

17 & 18 Mai

שַׁבַּת אֶמֶר
Chabbat Emor

Offices avec Rabbi Ann-Gaëlle At-
tias

Repas communautaire le 24 mai

30 Mai

Bat Mitsvah de Quitteri D.

Mise des tefilin

31 Mai & 1 Juin

שַׁבַּת בְּחֻקֹתַי
Chabbat Behoukotai
Bat Mitsvah de Quitteri D.

Offices avec Rabbi Ann-Gaëlle At-
tias

Juin 2024

7 & 8 Juin

שַׁבַּת בְּמִדְבָּר
Chabbat Bamidbar

Offices participatifs

11 Juin

שָׁבוּעוֹת
Shavouot

Shavouot à partir de 20h30

14 & 15 Juin

שַׁבַּת נָסוּ
Chabbat Nasso

Offices avec Rabbi Ann-Gaëlle At-
tias

20 Juin

Conférence d'Annie Wievorka

21 & 22 Juin

שַׁבַּת בְּהַעֲלֹתָהּ
Chabbat Beha'alotkha

Offices avec Ruth Levy

23 Juin

Fête du Talmud Torah

28 & 29 Juin

שַׁבַּת שְׁלַח
Chabbat Chelah

Offices avec Rabbi Ann-Gaëlle At-
tias

Juillet 2024

5 & 6 Juillet

שַׁבַּת קֹרַח
Chabbat Korah

Offices avec Rabbi Ann-Gaëlle At-
tias

12 & 13 Juillet

שַׁבַּת חֻקַּת
Chabbat Houkat

Offices avec Ruth Levy

Fermeture estivale

Réouverture le 30 et 31 Août

Carnet de la communauté

Naissances

Nous souhaitons la bienvenue à Eitan, Rafaele et Nathanaël ainsi qu'un Mazel Tov à leurs parents Shirley, Julie & Alexandra et Celia & Maxence. Nous souhaitons aussi un Mazel Tov à notre président Franck Levy, qui vient tout juste de devenir grand-père d'une petite Noa.

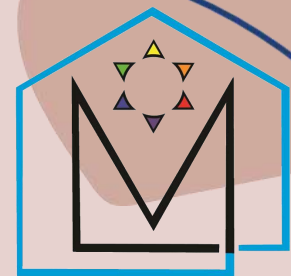
Décès

Nous avons appris le décès de Gilles Laskar, frère de Patrick Laskar au 29 décembre dernier. Nous transmettons tout notre soutien à sa famille et à ses proches.

Nous avons aussi appris le décès d'Edgar Sellem, membre de notre communauté et père de Frédéric Sellem le 19 février. Toutes nos condoléances à sa famille.



Vie culturelle



MAISON DES ARTS
ET DE LA CULTURE

Commémoration du 31 Janvier 2024 à Salsigne (Aude)

Le 31 janvier 2024 a eu lieu à Salsigne, sur le site du Mémorial érigé à la mémoire des Mineurs et Métallos de la Montagne Noire, la pose d'une plaque sur laquelle se trouvent les noms de treize Juifs étrangers qui travaillaient dans cette mine d'or pendant l'Occupation.

Ils faisaient vraisemblablement partie d'un GTE (Groupement de travailleurs étrangers). Ces hommes furent arrêtés par la Gestapo le 31 janvier 1944. Ils partirent de Drancy vers Auschwitz par le convoi n° 68 du 10 février 1944. Un seul revint, Mayer Stern.

En juillet 1945, il témoigna à Carcassonne, au Procès de René Bach, agent français de la Gestapo, interprète tortionnaire, qui, accompagné de six soldats allemands avaient arrêté les treize mineurs juifs.

Benno Feldman, un des mineurs juifs avait pu se cacher, et témoigna lui



Ann-Gaëlle Attias, entourée de G. B. et E. A.-K., toutes deux filles de Déporté Juif de France.

aussi.

Le travail de mémoire concernant cette rafle a été initié par Martial Andrieu, carcassonnais passionné d'histoire qui a retrouvé et publié en 2016 le témoignage de Mayer Stern.

La commémoration de ce 31 janvier 2024, a été organisée conjointement par Robert Montané, ancien mineur de la mine de Salsigne, Frédéric Ogé, chercheur retraité du CNRS et les membres de l'Association Culture et Patrimoine juif de Narbonne .

En 2020, Robert Montané avait fait un petit panneau qui portait les noms des treize mineurs arrêtés en ce lieu et depuis, chaque année y apportait treize roses jaunes, jaune pour rappeler la couleur de l'étoile du même nom.

Les organisateurs ont tenu à ce que des prières juives puissent être dites

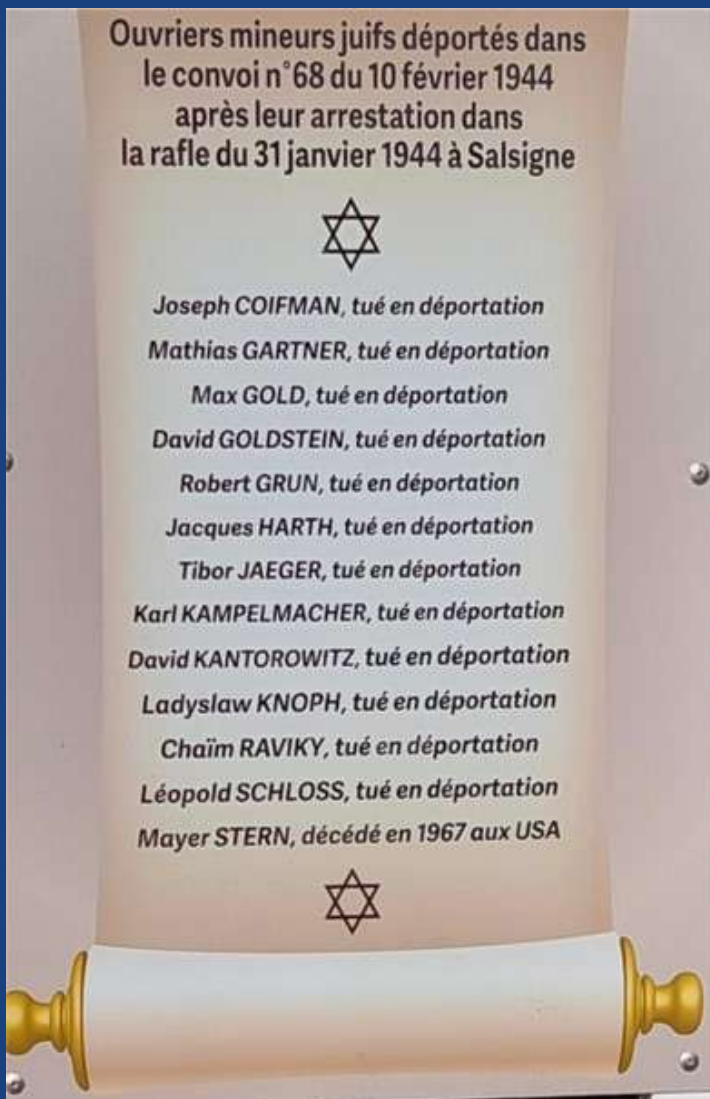
sur le lieu de l'arrestation, ces mineurs avaient été arrêtés en tant que Juifs et auraient peut-être souhaité que des prières soient dites .

Une cinquantaine de personnes étaient présentes, des porte-drapeaux, dont ceux des combattants espagnols ainsi que des éminentes personnalités restées volontairement anonymes.

Après un petit discours fait par Yossi Alvès, membre de l'association Culture et Patrimoine Juif de Narbonne, Ann-Gaëlle Attias, rabbin de la communauté juive libérale de Toulouse à qui il avait été fait appel, dit quelques mots puis chanta le El Maleh Rah'Amim, pour l'élévation de l'âme des treize Juifs arrêtés en ce lieu et dit le Kaddish.

Elle était entourée de membres de la communauté juive de Narbonne et de membres de la Communauté Juive Libérale de Toulouse, dont Franck Lévy, le Président de cette communauté.

E.A.



Planque inaugurée ce 31 janvier 2024.



Conférence sur Jules Isaac - Un auditoire captivé

La conférence sur la vie de cet homme exceptionnel qu'est Jules ISAAC a été animée par Maud BLANC-HAYMOVICI jeudi 7 mars dernier.

Ce fut un véritable succès, et le public a été enthousiasmé tant par la vie de Jules Isaac que par l'éloquence de la conférencière.

Maud BLANC-HAYMOVICI est agrégée d'histoire, professeur honoraire, Présidente de l'Amitié Judéo-Chrétienne de Paris-Ouest.

Elle a écrit en 2011 un livre intitulé « Le dernier cours d'histoire » où se croisent le monde chrétien et le monde juif.

Elle fait partie des membres de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France (l'ACJF) qui furent reçus en audience privée le 13 décembre 2022 par le Pape François. Durant ce voyage à Rome, Maud BLANC-HAYMOVICI a prononcé une conférence



afin de rendre hommage à Jules ISAAC, qui est le fondateur en 1948 de l'AJCF et elle a participé à l'ouverture de l'année Jules Isaac organisée pour commémorer le 60ème anniversaire de la disparition de l'historien. Cet historien à qui nous devons les célèbres livres d'histoire "Malet et Isaac" et qui ont été les manuels scolaires de référence pendant presque 40 ans.



Maud Blanc-Haymovici est agrégée d'histoire, professeure honoraire, présidente de l'amitié judéo-chrétienne de Paris-Ouest.

Pourim - Du bruit, des couleurs et des chants

Avec Ann-Gaëlle en « Rabbinitix », notre chère Madame Sarfati mais aussi un ananas, une sulfureuse *flapper* et des gymnastes sortis tout droits des années « chébrans », il n'y a pas de doute possible : ce Pourim fut, comme mentionné plus tôt par nos coprésident, un véritable succès. Il ne faut pas le dire deux fois à notre communauté : מיִשְׁתֶּה (michteh), ou repas festif. Tout le monde y a mis du sien, que ce soit dans le buffet communautaire que dans la lecture de la méguillah, où chacun s'est pris au jeu. Si vous n'y étiez pas, vous avez raté des jeux d'acteurs dignes des meilleurs doubleurs de dessins animés! Le tout suivi du traditionnel karaoké et le lendemain d'un après midi de jeux et d'amusements pour les enfants après une lecture en hébreu.

Ici l'adage est bien juste : *Plus on est de fous, plus on rit!* Et c'est avec ce même esprit joyeux que nous vous attendons pour pessah!



L'office de Pourim ce samedi soir 23 mars. Salle pleine avec un clown, des schtroumpfs, un romain, et bien d'autres.

Sacha N.

Autour du livre...

Autour du livre, c'est une collection de livres, qui a vocation à s'agrandir ou se renouveler grâce à vos dons et à de nouvelles acquisitions d'ouvrages récents, exclusivement en lien avec le judaïsme et pour partie au moins en lien avec le judaïsme libéral.

Pour les dons, merci de contacter préalablement Justine :

jazztine.leclercq@gmail.com

Autour du livre, c'est une bibliothèque, située dans la grande salle de notre communauté, à l'étage, avec un cahier à disposition pour y noter vos emprunts (3 livres maximum pour une durée d'un mois). La liste de ouvrages sera prochainement consultable sur le site de la CJLT.

Autour du livre, c'est un lien avec les animations culturelles de la Maison des Arts et de la Culture, qui fait venir des conférenciers et des autrices.

Autour du livre, c'est un atelier de lecture, lancé prochainement par Sophie : nul besoin d'être grand.e lecteur.ice ou philosophe pour débattre autour de livres, tout le monde a sa place. D'autres ateliers pourront être proposés selon les envies, comme un atelier d'écriture.

Pour contacter Sophie :

sophieanna.gregoire@gmail.com

Autour du livre, c'est un lieu en devenir, qui n'attend que vous ! Toutes les bonnes volontés sont bienvenues. Des envies, des idées, des propositions ?

Merci de contacter Agnès :

agnes.klarsfeld@gmail.com





ERIC DANON

**Ancien ambassadeur
de France en Israël
(2019-2023)**

Diplomate, spécialiste des questions stratégiques et de la lutte contre les menaces criminelles contemporaines. C'est une voix très respectée de la diplomatie internationale en raison de la profondeur et de la pertinence de ses analyses.

P.A.F: 10€ pour les membres de
"La Maison des Arts et de la Culture"
15€ pour les non membres

 Espace du Judaïsme, 2 place Riquet
 07 57 09 35 76
 secretariat-lamarco@cjl.fr

**LA MARC en partenariat avec le FSJU et
le CRIF vous invite à une conférence-
débat le
Jeudi 16 mai 2024 à 19h00**



**MAISON DES ARTS
ET DE LA CULTURE**

Les enjeux de la situation au Proche-Orient après le conflit Israël-Hamas

Diplômé de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud (promotion 1977).

En 1979 il est reçu à Sciences Po Paris dont il sort diplômé en 1983 (section Service public), il intègre ensuite l'École Nationale d'Administration (1984-1986, promotion Denis-Diderot).

Il a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur le 14 juillet 2018.

Sa carrière très variée et riche de missions stratégiques l'a conduit à enseigner à un public composé principalement de magistrats, d'officiers de police et de gendarmerie ainsi que de spécialistes du renseignement.

Le 22 Aout 2019, après avoir été au Ministère des Affaires Étrangères puis Directeur Général Adjoint des affaires politiques et de sécurité, Eric Danon est nommé, par le président Emmanuel Macron, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République française auprès de l'État d'Israël.

Crif
Délégation régionale
Toulouse Occitanie

fsju
Votre cœur a toujours raison

Arts et Culture

Retrouvez tous les ouvrages présentés
ici dans notre bibliothèque!



Le Juif et le nazi - Méta-physique de l'antisémitisme.

De Philippe Sola

Les raisons historiques, sociales, économiques, ne manquent pas pour tenter d'expliquer l'antisémitisme. Pourtant, rien ne

vient combler notre désir de compréhension: pourquoi est-on allé chercher même de jeunes enfants pour les assassiner à Birkenau ? Pourquoi, encore, le 7 octobre 2023 ? Il y a une autre interprétation: quelque chose dépasse du Juif. Un impossible à dire. Un reste non totalisable, non assimilable. Une liberté originaire, trace du divin, qui peut être perçue comme menaçante. Elle est aussi, surtout, l'infini des possibles qu'offre la vie, un océan de ressources. Le Juif est une énigme à la fois fascinante et inquiétante. Pour mettre un terme à la solution finale, il est temps de le reconnaître: l'antisémite hait le Juif autant qu'il en dépend. Philosophe de formation, Philippe Sola a notamment travaillé sur Schelling et Rosenzweig. Il s'intéresse à l'antisémitisme sous l'angle de la philosophie, de la religion et de la psychanalyse. Il a publié dans Libération et Tribune Juive. Il a participé à un voyage d'études à Auschwitz-Birkenau en mars 2023.

Comment ça va pas? - Conversations après le 7 octobre

De Delphine Horvilleur



Fracassée comme tant d'autres après le massacre perpétré par le Hamas le 7 octobre 2023 en Israël, l'auteur voit son monde s'effondrer. Elle dont la mission consiste à porter la souffrance des autres sur ses épaules et à la soulager par ses mots, se trouve soudain en état de sidération, impuissante et aphasique. Dans la fièvre, elle écrit alors ce petit traité de survie, comme une tranche d'auto-analyse qui la fait revenir sur ses fondements existentiels. Le texte est composé de dix conversations réelles ou imaginaires : conversation avec ma douleur, conversation avec mes grands-parents, conversation avec la paranoïa juive, conversation avec Claude François, conversation avec les antiracistes, conversation avec Rose, conversation avec mes enfants, conversation avec ceux qui me font du bien, conversation avec Israël, conversation avec le Messie. Ce livre entre en résonance avec Vivre avec nos morts (puisqu'il s'agit ici, a contrario, de l'angoisse de mourir avec les vivants), avec Réflexions sur la question antisémite (puisque c'est le pendant personnel, intime et douloureux à l'essai plus intellectuel et réflexif) et à Il n'y a pas de Ajar (puisque la musique, le ton, la manière des dialogues oraux font écho à ceux du monologue théâtral). Comme toujours avec l'auteur, le va et vient entre l'intime et l'universel, entre l'exégèse des textes sacrés et l'analyse de la société actuelle, entre la gravité du propos et l'humour comme politesse du désespoir, parvient à transformer le déchirement en réparation, l'inconfort en force, l'inquiétude en réassurance et le doute en savoir.

Principaux rendez-vous

Tous les offices de chabbat sont à 19h15 le vendredi et à 10h le samedi.

Lundi 22 avril à 19h Office de Pessah

Mardi 23 avril à 19h15 Office de Pessah suivi du deuxième seder communautaire

Vendredi 3 mai à 19h15 Office de chabbat en présence du groupe des OFAKIM du JEM avec les rabbins Ann-Gaëlle Attias et Yann Boissière, suivi d'un repas communautaire

Lundi 6 mai Yom Hashoah - lecture ininterrompue des noms au mémorial de la Shoah

Jeudi 16 mai à 19h Conférence présentée par Eric Danon

Vendredi 17 mai à 19h15 Office de chabbat suivi d'un repas

Du jeudi 30 mai au samedi 1er juin Bat mitzvah de Quitteri D.

Mardi 11 juin à 20h30 Shavouot

Jeudi 20 juin Conférence présentée par Annie Wievorka

Dimanche 23 juin Fête du Talmud Torah

Nos partenaires



CJLT - Or Haolam

4 rue des feuillants

31300 Toulouse

05 61 61 57 56

contact@cjlt.fr